

Un Français en Huronie

Gilles Drolet et Paul Roux, *Missionnaire en Nouvelle-France, Pierre-Joseph-Marie Chaumonot (1611-1693), Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 1989, 46 pages*

Jean-Louis Trudel

Number 56, March 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42651ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trudel, J.-L. (1990). Un Français en Huronie / Gilles Drolet et Paul Roux, *Missionnaire en Nouvelle-France, Pierre-Joseph-Marie Chaumonot (1611-1693)*, Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 1989, 46 pages. *Liaison*, (56), 8–10.

Un Français en Huronie

Gilles Drolet et Paul Roux, **Missionnaire en Nouvelle-France. Pierre-Joseph-Marie Chaumonot (1611-1693)**, Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 1989, 46 pages.

par Jean-Louis Trudel

Peu d'établissements francophones en Ontario sont plus anciens que Sainte-Marie-aux-Hurons. Il est donc saisissant de penser que cette mission des Jésuites fondée en 1639 a duré moins de temps que la reconstitution qui peut être visitée de nos jours à Midland.

En effet, Sainte-Marie fut livrée aux flammes dix ans après sa construction tandis que sa réincarnation, érigée de 1964 à 1967 en tant que projet du Centenaire, a maintenant plus de vingt ans. Les dix années de Sainte-Marie

virent pourtant la défaite et l'exode des Hurons. Cette comparaison rend tangible l'accélération de l'histoire en ce milieu du dix-septième siècle. L'importance des faits et gestes de chacun à cette époque n'en est que grandie.

Paul Roux, illustrateur de Gatineau qui a déjà collaboré à la revue *Liaison*, et Gilles Drolet, professeur d'écriture sainte de l'Ancienne-Lorette, ont recréé la vie de l'une des figures les plus fascinantes de ces années terribles. Dans un album de bandes dessinées, ils retracent l'existence du Jésuite Pierre-Joseph-Marie Chaumonot qui signa une autobiographie sur l'ordre de son supérieur.

Le père

Chaumonot arriva à Sainte-Marie en 1639 et resta en Huronie jusqu'en 1650; son témoignage est donc précieux.

Ce sont la candeur et la simplicité de Chaumonot qui engagent encore aujourd'hui la sympathie du lecteur. La jeunesse de Pierre Chaumonot, « beatnik » avant la lettre, n'est pas particulièrement édifiante. Son séjour en Huronie sera mouvementé. Il ne s'épargne pas et n'épargne rien, recensant impartialement désastres, meurtres, martyres, visions et miracles.

Cependant, cet album ne repose pas seulement sur l'autobiographie du père Chaumonot, compulsée et par Gilles Drolet et par Paul Roux. Le scénariste s'est servi des **Relations des Jésuites**, du **Journal des Jésuites**, d'archives religieuses diverses et de sources secondaires. Le dessinateur, de son côté, a utilisé des cartes postales, des illustrations de vieux



meubles, vêtements amérindiens et bâtiments disparus; il a aussi visité des musées pour compléter sa recherche. Le résultat est un récit fidèle à l'histoire.

Pierre Chaumonot connu bien des aventures avant d'arriver en Canada. Les errances à pied de sa jeunesse le menèrent un jour de sa Bourgogne natale à Lorette, en Italie. Les événements de ce jour-là lui firent concevoir une vénération particulière pour la Vierge de Lorette, mais ne changèrent pas immédiatement sa vie. Ce ne fut qu'après quelques détours supplémentaires qu'il reprit ses études, devint Jésuite et se voua aux missions en Canada.

Au début du dix-septième siècle, la Nouvelle-France pouvait rêver de s'allier les Hurons, dont la position stratégique leur avait permis de devenir des intermédiaires incontournables dans la traite des fourrures et de grandement s'enrichir. Le trait d'union entre Français et Hurons serait la loi prêchée par les missionnaires. Toutefois, les épidémies — petite vérole, influenza — apportées par les Européens et la vente en masse d'armes à feu aux Iroquois par des négociants hollandais indépendants mirent fin à ces espoirs.

En quelques années de raids sanglants, les Iroquois, désespérés d'être écartés d'un commerce lucratif et plus nombreux que les Hurons, accablèrent les Hurons rescapés à l'exil. Chaumonot fut pris dans cette guerre. Il y survécut, mais le martyr de huit de ses collègues est commémoré à Midland dans une église-sanctuaire dont la voûte intérieure de bois rap-



pelle les longues cabanes des Hurons. Après la mort de Brébeuf, qu'il remplaça dans l'estime des Hurons, le père Chaumonot resta le meilleur linguiste huron de la colonie et n'abandonna jamais les Hurons, qu'ils soient captifs des Iroquois ou établis près de Québec.

Pour retrouver les Hurons capturés par les Iroquois, Chaumonot participa à la mission de Sainte-Marie de Gannentaha, en pays iroquois, de 1655 à 1658. Grâce à un étrange stratagème, les Français échappèrent sains et saufs à un regain d'hostilité. L'incident tient en quatre cases et fait ressortir la minutie de la documentation. Même le détail de l'arrière-plan d'une case, campant Pierre-Esprit Radisson qui joue de la guitare durant un festin organisé par les Français pour couvrir les préparatifs de leur fuite, peut être déduit des chroniques contemporaines. Ce souci de précision est un des atouts de l'album. Cependant, la densité de l'information est telle que le lecteur a parfois

l'impression de lire seulement la moitié de l'histoire. Les explications manquent : la belligérance des Iroquois semble aller de soi et il y a des revirements qui suscitent parfois une interrogation.

Gilles Drolet et Paul Roux ont tenu la gageure de faire entrer les 82 années de vie de Pierre Chaumonot dans 46 planches. Sa jeunesse et ses missions auprès des Hurons et Iroquois prennent le plus de place, mais la fin de sa vie n'est qu'esquissée. Pourtant, il fonda en 1674 Notre-Dame de Lorette, où se réunirent Hurons et Iroquois convertis. Ainsi, l'Ancienne-Lorette, où on a retrouvé en 1983 les fondations de la chapelle de 1674, perpétue le souvenir que Chaumonot lui-même gardait de Lorette, en Italie.

Si le premier atout de cet album est une vie qui vaut la peine d'être contée et le deuxième une soigneuse reconstitution historique, le troisième est certainement la qualité du travail de Paul Roux.

Paul Roux

Photo : Ariane Piraveau

Un Français en Canada

Né à Marseille en 1959 alors qu'apparaissait aussi Astérix, Paul Roux, comme Pierre Chaumonot, a choisi le Canada. Établi dans la région d'Ottawa depuis 1980, il travaille comme illustrateur et caricaturiste pour des revues telles **imagine...** et **Solaris**, de même que pour des éditeurs ontariens et québécois. Depuis 1983, il a aussi été souvent employé par Radio-Canada et TVOntario; ses dessins font régulièrement partie de l'émission Magalie et Compagnie.

lui. Les buts qu'il partageait avec le scénariste étaient les suivants : bien rendre l'époque, produire une bande dessinée capable de concurrencer les produits européens, faire découvrir Chaumonot et divertir le public lecteur.

L'album a déjà porté et pourrait encore porter fruit. Chaumonot a été proposé à Rome en vue d'une béatification et, tiré à 10 000 exemplaires, l'album ne nuira pas à sa cause. De plus, l'ouvrage s'est mérité la première place d'un concours international de la bande dessinée chrétienne francophone : le

fait par le poste et le téléphone (même pas le télécopieur). Une double fracture à la main gauche l'a brièvement arrêté. À « trois jours d'angoisse horrible » ont succédé trois semaines de plâtre, mais l'illustrateur a rempli ses délais et n'a révélé l'accident au scénariste qu'après sa guérison. Enfin, faute de portraits contemporains, Paul Roux a dû inventer entièrement l'apparence du père Chaumonot. Le produit final est une œuvre dont le dessin est clair et détaillé. Certes, il y a des imperfections : quelques édifices paraissent avoir été déposés sur le sol et certaines scènes de violence individuelle sont figées et artificielles. Mais, en contrepartie, que de réussites : un usage avisé des cartes, une narration illustrée qui n'est pas que linéaire, jouant sur les couleurs et les points de vue, et de belles évocations de paysages canadiens.

Cela demeure néanmoins une bande dessinée chrétienne et une biographie. Les événements retenus sont de nature à renforcer un point de vue chrétien : l'album montre un Huron converti qui exorcise sa nièce, mais pas les membres de sa famille morts dans l'épidémie. De plus, l'aspect biographique impose une conclusion sans surprises. Plusieurs moments forts se dégagent de l'intrigue, mais l'album continue jusqu'à la mort de Chaumonot et se contente de survoler ses dernières années.

Très peu d'albums de bandes dessinées ont été consacrés à la Nouvelle-France ou, encore moins, ont dépeint aussi sérieusement la vie amérindienne. Longtemps avant l'arrivée des Loyalistes, voici une tranche du passé français en Ontario qui revit.



Paul Roux a plusieurs expositions à son actif et a récemment complété un baccalauréat en communication graphique. Cet album a fait appel à toutes ses ressources professionnelles. Il a non seulement dessiné et colorié au feutre 46 pages, recourant à une palette de 120 couleurs, mais il a aussi établi le design de l'ouvrage : maquette, composition et typographie. Paul Roux a travaillé sur ce projet pendant neuf mois dans le studio aménagé chez

Grand Prix Coccinelle de la bande dessinée, annoncé à Bruxelles et remis à Angoulême au début de l'année. Une première pour le Canada! Enfin, il est déjà question que l'album soit traduit, ce qui ferait connaître davantage ses créateurs à l'extérieur.

Paul Roux a dû relever plus d'un défi pour réaliser cet ouvrage. Il n'a rencontré son scénariste que deux fois, avant et après la période de travail. La collaboration s'est